

mille fois plus nombreuses, cette doctrine reste néanmoins inébranlable. La raison n'étant qu'une partie de l'homme, ce serait une tentative complètement anti-philosophique, que de vouloir la satisfaire aux dépens de l'homme tout entier, aux dépens de ses desirs, de ses instincts, de ses besoins les plus réels et les plus profonds. Tant que nous ne nous laisserons pas aveugler par des systèmes qui partent des seules données logiques, l'immortalité personnelle sera pour nous une vérité incontestable, car elle est gravée en caractères ineffaçables dans le cœur de chacun de nous. Nous recherchons l'infini, l'absolu ; donc nous existerons à tout jamais. Descartes a dit : Je pense, donc je suis ; nous dirons : J'aime, donc je suis immortel !

Il existe donc par rapport au point que nous venons de traiter, comme par rapport à d'autres que nous ne touchons pas ici, une profonde différence entre la doctrine de Strauss et ce qui nous semble la vérité. Néanmoins, en définitive, l'apparition de son livre doit être, à notre avis, pour les amis de la science un sujet de joie plutôt qu'un sujet de tristesse. On l'a déjà souvent remarqué : le développement franc et complet d'un système quelconque ne peut faire que du beau, parce que nous ne saurions bien éviter un excès qu'après l'avoir clairement reconnu pour tel. L'humanité avance et avancera éternellement dans la recherche du bien, du bien et du vrai. C'est comme un grand combat pour des intérêts célestes et éternels. Bien des soldats succombent, bien des individus s'égarent et prennent de fausses routes. Mais la victoire ne peut être remportée qu'au prix du sang des combattants ; tous ceux qui périssent contribuent à la décider. Du choc des opinions jaillit la vérité toujours plus claire et plus brillante.

L'hétéronomie et l'autonomie, l'église et la science moderne, la logique et la psychologie se livrent aujourd'hui de rudes combats en Allemagne. Les intérêts les plus graves y